

" libre s'embarque. " La petite flottille se déploie à
 " travers les îles du golfe, le bateau du clergé en tête
 " avec la croix de paroisse. De toutes les barques
 " pavoisées montent des prières et des chants qui se
 " croisent et se répondent dans un charmant désordre
 " qui forme le plus pittoresque concert. " Voici la
 rivière d'Auray ; les barques glissent, sous l'effort
 cadencé des rames, entre les rives qui tantôt se
 resserrent et tantôt s'élargissent, de manière à laisser
 voir au loin la statue de sainte Anne, toute rayonnante
 sous les feux du soleil couchant. Le lendemain, avant
 l'aurore, les Arzonnais s'acheminent d'Auray vers
 Sainte-Anne, et bientôt deux files de pèlerins, bannières
 au vent, se déroulent autour de la basilique. Ce sont
 bien les Arzonnais du XVII^e siècle : les femmes,
 vêtues de noir sous leurs coiffes blanches aux ailes
 pendantes, les hommes dans la calme attitude de la
 vieillesse ; les jeunes gens ne sont pas ici ; voguant au
 loin sur toutes les mers, ils sont unis par la pensée à
 ceux dont le cœur ne les oublie pas. A la même heure,
 les enfants et les infirmes, seuls habitants de la paroisse
 ce jour-là, sont réunis à l'église et chantent, comme
 les pèlerins, les litanies de sainte Anne et leur cantique,
 pendant que la procession marche vers la basilique.
 C'est le moment solennel : tous, d'une seule voix
 animée par la même foi et la même reconnaissance,
 ils entonnent le Cantique spirituel. Et nous, chaque
 année, nous voyons couler des larmes sur les visages
 émus des autres pèlerins, accourus de nos landes et de
 nos montagnes.

Un d'Arzon, L. GADEBUR,
 professeur au Petit-Séminaire.

J'ai bien envie de vous raconter, avant de clore
 cette lettre, un trait plus récent et plus merveilleux
 encore de la dévotion de nos marins morbihannais
 envers sainte Anne, et de la protection qui les couvre.

En 1870, pendant la guerre avec la Prusse, 708
 marins, inscrits au quartier de Vannes, firent la
 campagne et presque tous à terre, à l'armée du Nord